

# A propos d'école

L'essentialisme à l'école, ou l'inertie des points

Apprentissage naturel ?

Dois-je vous tutoyer, ou ... te vouvoyer ?  
Aie confiance

Mais où sont passées nos mains ?

Qu'ils sont lents, ces élèves !

Un point sur les points

Pression pré-examens ... et si on instaurait une semaine blanche ?

L'orientation scolaire, un choix ? Telle est la question !

Qualité VS quantité

Avez-vous déjà pensé à l'histoire des maths ?

Attention, catastrophe imminente

Pourquoi il vaut mieux passer le Jury Central quand on est mauvais élève

Mais qui sont les bons élèves ?



# Introduction

*Le texte qui suit, je l'ai rédigé au printemps 2019, l'année qui a suivi mon départ prématuré de l'école (après la 5e secondaire), alors que je me préparais aux épreuves du Jury Central à domicile.*

*J'ai écrit cette lettre ouverte aux profs et aux élèves de ma classe, à la demande d'une de mes professeures avec qui j'avais évoqué le sentiment d'injustice que j'éprouvais face au système scolaire (et au système de cette école en particulier) et qui m'a invitée à partager un peu plus largement ma révolte et mes questionnements.*

*Comme cela m'importait beaucoup que mes condisciples et les autres professeurs comprennent à la fois mon choix d'arrêter l'école et l'urgence et la nécessité, selon moi, de faire bouger les choses, j'ai relevé le défi.*

*Je n'ai pas eu beaucoup de réactions à ce texte, peut-être parce qu'il n'a tout simplement pas été lu, peut-être (non, je suis sûre, en fait) parce qu'il a vexé certains profs, mais peu importe au final – il garde à mes yeux une valeur parce qu'il est né de ce que j'ai vécu et ressenti en étant à l'école et que, comme témoignage d'une ado qui ne comprend pas trop dans quel bateau elle a été embarquée en attrapant une trousse et des fardes, comme reflet d'une incompréhension partagée par plein d'autres ados (sinon à quoi bon ?), il invite à décaler un peu son point de vue, à se plonger dans la condition d'une élève toute en points d'exclamation et d'interrogation.*

*Je vous en donne ici la version complète et originale.*

A l'attention des élèves de 6GTA (2018 -2019),  
de mes anciens professeurs et de tous ceux qui veulent,

Aujourd'hui, je vais vous parler d'école. (Tiens donc ! Mais quelle surprise !)

Mon texte est une critique du système scolaire, surtout ne le prenez pas comme une attaque personnelle, mon but n'est absolument pas de vous culpabiliser.

Comme j'ai 17 ans, que je ne suis pas sérieuse et que j'ai encore un peu d'espoir, mon grand idéal, c'est que l'école devienne un jour un lieu où tout le monde se sentira à sa place (... ce qui n'est bien entendu pas le cas actuellement !).

J'aimerais contribuer ne serait-ce qu'un tout petit peu à son amélioration et cette critique a pour but de vous donner envie de changer les choses et de faire la révolution, et si ça ne fonctionne pas, eh bien... je continuerai jusqu'à ce que ça fonctionne !

J'ai la conviction que l'école pourrait être bien meilleure et peut-être n'y a-t-il que nous qui sommes là pour la changer.

Ce texte ne sort pas de nulle part ; j'ai été déscolarisée jusqu'à mes 10 ans (avec mon frère jumeau), alors j'ai forcément un point de vue extérieur sur l'école. ... Même si je ne suis pas la seule à penser à tout ça ! Certainement que la plupart d'entre vous sont d'accord avec moi en certains points.

J'ai fait cette critique par écrit, car je ne pense pas être capable d'affirmer de telles choses oralement (par manque d'assurance, d'éloquence, de répartie, et peut-être aussi par lâcheté). Le texte est un peu long, mais ce serait chouette que vous le lisiez jusqu'au bout, ça en vaut la peine (enfin j'espère) ! ;-)

Bonne lecture,

Jeanne.

## Mais où sont passées nos mains ?

Triste histoire que la nôtre\*... nous voilà au terme de nos secondaires sans avoir jamais appris à cuisiner, à faire du feu, à réparer une ampoule, un vélo, ... bref, tant de choses essentielles à savoir faire dans la vie de tous les jours, et pourtant totalement oubliées par notre système scolaire. Nous voilà avec nos mains lisses et blanches, dont la seule fonction à l'école a été de tenir un stylo (et parfois une raquette de badminton) ! On sait dire « bois » en latin, c'est chouette ! ... mais sait-on en couper pour autant ? Là se pose la question de l'**utilité**. L'école nous apprend-elle des choses utiles ? On peut s'étonner du désintérêt que portent certains élèves aux matières scolaires, mais faut dire que c'est quand même compliqué d'apprendre quelque chose quand on ne voit pas à quoi ça pourrait nous servir. Je me demande pourquoi on vénère tant l'intellect dans la filière générale, alors que toutes les intelligences (relationnelle, manuelle, logique, ...) ont leur importance ! Mieux : elles se complètent !

\*Je parle pour les élèves en filière générale, du moins

## Un point sur les points

Quand je suis arrivée à l'école de P..., je n'avais presque pas été à l'école auparavant. Je suis arrivée très curieuse et avec une grande envie d'apprendre.

D'ailleurs, en première, je n'aimais pas tellement la récré et adorais les cours !

Et ce que je trouve incroyable, c'est que l'école, peu à peu, m'a dégoûté de l'apprentissage. Plus les années passaient, moins je prenais plaisir à suivre les cours.

C'est quand même étonnant.

Des enfants n'allant pas à l'école qui sont parfois beaucoup plus motivés à l'idée d'apprendre plein de choses que d'autres y allant depuis la maternelle.

Attendez... c'est quoi, le but de l'école, déjà ? Ce n'est pas de donner le goût d'apprendre, par hasard ?

Donc, l'école est le lieu par excellence où on est censé apprendre, et il y a plein de gens qui en sortent dégoûtés de l'apprentissage.

Tout à fait normal.

Non, mais il y a un problème quelque part, quand même ! On ne peut pas faire semblant que tout va bien. Et surtout, on peut, on doit même changer ce qui ne va pas.

Et ce qui ne va pas, c'est sans doute d'abord le fait que les élèves sont EVALUES en permanence.

TOUT repose sur les POINTS. Une année scolaire est rythmée par les devoirs, les interros, les examens.

Mais pourquoi !?

Est-ce que vous vous êtes déjà demandé quelles sont les raisons pour lesquelles on doit tout le temps étudier, étudier, et encore étudier ?

Non, mais moi, franchement, je me le demande ! En fait, je ne vois absolument pas en quoi les évaluations ont un sens.

Nous pourrions simplement apprendre et retenir ! Je ne pense pas que les élèves aient besoin d'interros qui leur montrent où ils en sont, qui leur disent « ah, c'est bien ! » ou « aah, c'est vraiment mauvais ». On a un minimum de jugeote qui nous permet de nous rendre compte nous-mêmes de notre niveau, non ? Et puis les profs peuvent nous aider, nous guider aussi ! ... au lieu de nous donner des interros et de nous féliciter ou de nous engueuler. Les points, c'est stressant. On perd nos moyens, on perd notre temps, et finalement on apprend moins. Ça fait perdre confiance, aussi !

Qu'est-ce que ça apporte de bon, franchement ?

Et puis tous les élèves n'avancent pas de la même manière, alors on pourrait n'évaluer les élèves que tous les 2 ans, par exemple. Vraiment, je suis certaine que ça nous ferait perdre beaucoup moins de temps et d'énergie.

Nous pourrions simplement apprendre et retenir ! Je ne pense pas que les élèves aient besoin d'interros qui leur montrent où ils en sont, qui leur disent « ah, c'est bien ! » ou « aah, c'est vraiment mauvais ». On a un minimum de jugeote qui nous permet de nous rendre compte nous-mêmes de notre niveau, non ? Et puis les profs peuvent nous aider, nous guider aussi ! ... au lieu de nous donner des interros et de nous féliciter ou de nous engueuler. Les points, c'est stressant. On perd nos moyens, on perd notre temps, et finalement on apprend moins. Ça fait perdre confiance, aussi !

Qu'est-ce que ça apporte de bon, franchement ?

Et puis tous les élèves n'avancent pas de la même manière, alors on pourrait n'évaluer les élèves que tous les 2 ans, par exemple. Vraiment, je suis certaine que ça nous ferait perdre beaucoup moins de temps et d'énergie.

Rââh, ça m'énerve ! J'en ai les larmes aux yeux.

Aussi, ce qui est incroyable, quand on y pense, c'est que la diversité de ce que produisent les élèves se réduise aux points.

Dans un sens, c'est normal. L'école a voulu trouver une façon simple d'évaluer les élèves tous de la même manière. Comme ça, les corrections sont rapides.

Mais pensons un peu à toutes celles et tous ceux qui n'entrent pas dans le cadre des points parce qu'ils ou elles sont trop originaux. Qu'en faire ? Est-ce que les mettre en échec est la solution idéale ? Non, évidemment. Parce que oui, on peut dire qu'ils ne rentrent pas dans les critères de correction. Mais n'existe-t-il pas des manières plus personnelles de les évaluer ? Pourquoi ne mettrait-on pas en avant l'originalité ?

Après tout, les points, c'est une convention. C'est normal qu'ils ne conviennent pas à tout le monde.

Ce qu'il faudrait, c'est que les profs trouvent du bon et du mauvais dans chaque travail. Il n'est pas question de coter. Simplement de dire à l'élève ce qui est intéressant dans son travail et ce qu'il y a à améliorer.

Parce que les points, c'est dur, c'est rouge, c'est binaire (réussi ou raté), ça manque de nuance. Quand un élève est en échec, il ne se dit pas « mmh, intéressant, cet échec va me montrer en quoi je pourrais m'améliorer. » .

Euh, ben non !

De manière générale, ça donne plutôt « mais p\*\*\*\*n, c'est quoi ce b\*\*\*\*l, fait chier c'prof ! »

Et c'est normal. C'est parce que l'échec amène au redoublement. Forcément, personne ne meurt d'envie de faire des examens de passage ou de doubler son année.

L'élève ne veut pas toujours revenir sur son échec, parce qu'il est fâché contre le prof, ou triste, ou qu'il a peur que ses parents ne l'enguirlandent.

Si l'on ne donnait aucune sanction pour les mauvais travaux, mais qu'on laissait plutôt la possibilité d'une amélioration, eh bien il n'y aurait plus ce sentiment d'injustice, ces élèves bornés refusant d'apprendre et de s'améliorer parce que trop irrités par leurs points.

Et les points, en plus d'anéantir des élèves, poussent à la compétition !

On dit que la seule vraie compétition est celle qu'on fait avec soi-même, mais comment faire pour ne pas rentrer dans la compétition avec les élèves quand des profs vantent certaines de leurs classes devant d'autres, certains élèves devant d'autres ? Comment ne pas se comparer avec nos camarades de classe quand toutes nos copies sont cotées de la même manière ! ?

Cette comparaison ne génère que de la concurrence, de la jalousie, un sentiment d'infériorité ou de supériorité chez les élèves !

On dirait qu'on cherche à séparer les élèves plutôt qu'à les rassembler.

Waw, super, qu'est-ce qu'on se marre.

Au lieu de mettre en avant les différences entre les élèves, c'est comme si on les mettait sur une échelle.

Untel est plus haut qu'un autre parce que le chiffre sur sa copie est plus élevé.

S'il n'y avait pas d'histoire de points, si les élèves étaient évalués chacun différemment parce qu'ils auraient la possibilité de faire des choses plus originales les uns des autres, ce serait déjà plus difficile de les comparer entre eux... Mais pour en arriver là, il faudrait changer l'entièreté du système scolaire.

Alors, on y va ?

## L'orientation scolaire, un choix ? Telle est la question !

Le jour de notre inscription à l'école (mon frère et moi avions alors 12 ans), lorsque nous avons dû choisir une option, j'hésitais entre latin et bois-fer-électricité... finalement, j'ai pris latin. Mais pourquoi !?

Je pense qu'à l'école, de manière générale, on choisit une option sans la choisir réellement, c'est-à-dire que c'est un choix qui dépend de notre situation sociale (ou plutôt de celle de nos parents). Plus on vient d'une classe sociale élevée, plus on va être amené(e) à faire du latin ou des sciences. C'est comme si on était « prédestiné(e) » à telle ou telle option. On croit faire un choix, mais en réalité, on élimine déjà inconsciemment certaines possibilités, pas spécialement parce qu'elles ne nous intéressent pas, mais parce qu'elles nous semblent inimaginables pour la simple (et mauvaise) raison qu'on a été baigné(e) depuis notre plus tendre enfance dans une société divisée, stratifiée et pleine de préjugés qui nous empêchent de voir les choses avec lucidité.

Imaginez un enfant de médecins choisir l'option « art culinaire ». Est-ce que, par hasard, ce ne serait pas synonyme de « régression » sociale ? Je sais que je caricature, mais au fil de mes secondaires, j'ai de plus en plus remarqué cette distinction entre les différentes classes sociales au sein même de l'école, comme si des **ghettos** se formaient ! (et le pire, c'est qu'on y prend goût !) Vive la mixité sociale !

Si vous y faites un peu attention, vous remarquerez qu'en 6GT, beaucoup d'élèves sont issus de familles de professeurs. ... Quel hasard ! (hem... ou pas !)

Pourquoi « ou pas » ?

Parce que le problème, c'est que ça n'est pas vraiment dû au hasard. On dirait que l'école a fait en sorte que les mêmes profils (sociaux) se retrouvent au même endroit.

Je me souviens, en première, de la réaction d'indignation de ma maman face à l'agencement des classes, cette espèce de hiérarchisation des élèves : les latinistes et les scientifiques en A et B puis les sciences sociales en C, puis art culinaire, électricité, ... On se croirait sur un podium ! Pourquoi ne pas mettre, par exemple, les latinistes et les cuisiniers ensemble ? Qu'est-ce qui empêche de faire ça ?

Il faudrait réussir à ce qu'aucune option ne soit considérée comme supérieure ou inférieure à une autre, et pour cela, que :

- o les classes ne soient pas hiérarchisées (A,B,C,D, ...)
- o chaque option puisse mener l'élève à une situation sociale convenable
- o la qualité des cours soit la même pour chaque option
- o chaque option bénéficie du même intérêt de la part des professeurs, éducateurs, directeurs
- o chaque option soit accessible à tous sans distinction de genre, de statut social ou culturel
- o chaque élève se sente vraiment libre de choisir l'option qui lui convient.

## Attention, catastrophe imminente

L'aimerais savoir pour quelles raisons ce thème qui touche le monde entier, le changement climatique, n'est pas au programme. Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous ? On frôle une catastrophe planétaire, mais au lieu de réfléchir à ce qu'on pourrait faire pour l'éviter, on s'amuse encore à apprendre à dire « environnement », « trier ses déchets » et tout le bazar dans de multiples langues. Alors oui, mais non (quel argument) ! Ce n'est pas suffisant !

Certains profs essaient de nous y sensibiliser, mais l'écologie n'est pas non plus l'intitulé d'un cours ni la devise de l'école, alors que ce serait quand même la moindre des choses de se bouger les fesses ! Mais à qui dire ça ? Est-ce que le directeur peut faire quelque chose ? Je ne sais pas vraiment. Moi, je trouve qu'il faudrait deux heures par semaine consacrées à cette question : l'une étant un cours « théorique » où quelqu'un nous explique ce qui est concrètement en train de se passer, l'autre étant une heure de réflexion collective pour trouver des solutions (1er semestre), puis un passage à l'action (2e semestre).

## Avez-vous déjà pensé à l'histoire des maths ?

Il y a quelque chose que je trouve dommage à l'ISM (et dans les écoles en général), c'est qu'il n'y a pas d'interdisciplinarité. Les matières sont généralement très distinctes et les différents professeurs n'ont pas les mêmes sujets à apprendre à leurs élèves. Pourtant, tout le monde sait que tout est lié ! (Aaah, M. Bo.....x, toute une histoire)

J'ai déjà visité une école où des duos de professeurs étaient formés pour aborder un même thème pendant une période plus ou moins longue. Si un(e) prof de maths et un(e) prof d'histoire doivent parler de Pythagore à leurs élèves, par exemple, ceux-ci apprendront d'un côté le fameux théorème, et de l'autre le contexte historique, social, etc du personnage. Il me semble que faire des liens, des connexions entre les cours permettrait aux élèves de mieux comprendre et assimiler la matière et puis c'est quand même plus chouette d'avoir une connaissance globale d'un thème, et pas uniquement un aspect, non ? Je suppose que ça ne doit pas être facile à mettre en place, mais je pense que ça vaudrait le coup ! :-) Qu'en pensez-vous ?

## Apprentissage naturel ?

Il est naturel, pour les enfants, de se poser des questions, de vouloir apprendre toujours plus. Ce qui est moins naturel, c'est que tous les enfants veuillent apprendre la même chose en même temps. Or, il est bien connu qu'à l'école, ils ont tous les mêmes cours (par tranche d'âge) et que, si par malheur certains d'entre eux n'ont pas l'envie d'apprendre une chose à l'âge où on a décidé qu'ils devaient l'apprendre, ils sont d'abord considérés comme « en retard » et, ensuite, peut-être même qu'ils doublent ! En secondaire, c'est différent, car ce qu'on apprend n'est plus vraiment intuitif, mais je trouve néanmoins que les élèves manquent d'une certaine liberté d'apprendre par eux-mêmes et de créer leurs propres projets, ce qui leur donnerait certainement plus d'autonomie, de responsabilité et de motivation au travail !

## Pression pré-examens ... et si on instaurait une semaine blanche ?

Aujourd'hui, dimanche 12 mai, à environ un mois des examens, je tente un « plongeon cérébral » dans mes souvenirs de cette période particulièrement oppressante qu'est le mois de mai pour beaucoup d'élèves.

Il y a quelque chose de très contradictoire : d'un côté, on assaille les élèves de travaux plus gigantesques les uns des autres et ce, sous prétexte (éventuellement) que les élèves ont été lents et qu'il faut rattraper la matière (!), et de l'autre, on leur demande de se reposer avant les examens ! ... pire encore : les profs voudraient qu'on s'y prenne à l'avance pour étudier et faire des synthèses ! Il faut quand même se rendre compte à un moment donné que tous les élèves ne sont pas des acharnés du travail et que leur vie ne se résume pas à l'école ! (... Je sais qu'on l'a déjà dit des centaines de fois, mais il semblerait que ce ne soit pas suffisant.) Cette quantité de travail affecte d'autant plus les élèves perfectionnistes et ceux qui ont des difficultés (l'un n'empêchant pas l'autre) car ils n'ont littéralement plus le temps de dormir ! Si Mr D.... veut quitter l'école en héros, il lui suffit peut-être d'instaurer une SEMAINE BLANCHE avant de filer en douce.

Non, mais, allez, quoi. Une semaine blanche, c'est quand même la moindre des choses ! Laisser aux élèves le temps de souffler... Je suis certaine qu'ils auront de meilleurs résultats.

## Qualité VS quantité

Pour réussir à assimiler la matière, il ne faut pas trop stresser.

Pour ne pas trop stresser, il faut avoir le temps.

Pour avoir le temps, il ne faut pas avoir trop de travail.

C'est simple comme bonjour !

Pourquoi apprendre beaucoup plutôt que connaître mieux ?

Moi, je choisis un enseignement de qualité, et non de quantité.

(Si cette phrase vous fait penser à une campagne électorale, euh... ben, c'est normal !)

## Qu'ils sont lents, ces élèves !

À partir du moment où on est d'accord sur le fait que, ce qui compte aux examens, c'est d'avoir appris et compris la matière, pourquoi est-ce que des profs nous obligent encore à rendre la copie le plus vite possible ?

Voici le genre de réponse qu'un(e) prof peut donner : « Ah ben oui, mais normalement, si vous connaissez la matière, ça doit aller vite ! »

Hé ho, on n'est pas des robots, non plus ! C'est comme si on nous interdisait d'être lents et/ou perfectionnistes ! Ça n'a aucun sens ! Et puis c'est hyper-frustrant ! Non, mais ça sert à quoi, alors, de s'exciter à étudier si on ne nous laisse même pas le temps de mettre en application ce qu'on a appris !? Et du coup à quoi servent les examens ? Je vous le demande. (Respire, Jeanne, respire) Les examens testent-ils les connaissances ? Ou plutôt la capacité à se faire comprendre et à gérer son stress ? Sont-ils vraiment bénéfiques à l'apprentissage s'ils sont source de stress ? A réfléchir !

... Bon, et alors que répondre aux profs ? Un peu de répartie, que diable ! :

« Monsieur/Madame, je vous prie de m'excuser de vouloir faire de mon mieux, mais je pensais que le but de cet examen était de tester mes connaissances, or ce n'est pas le cas. Si j'ai bien compris, vous essayez plutôt de voir si on est productif, rentable. Dorénavant, je bâclerai chacune de mes réponses afin de terminer le plus rapidement possible, puisque, c'est le but, et j'éviterai de trop réfléchir parce que ce n'est pas ça qui compte. »

Ah, ça fait du bien ! ☐

## Dois-je vous tutoyer, ou ... te vouvoyer ? Aie confiancccccce

S'il y a un but d'égalité à l'école, pourquoi vouvoie-t-on encore les professeurs\* ?

Par respect ? Je ne pense pas que le vouvoiement donne accès à un quelconque respect.

Je sais que dans les écoles Steiner\*\*, par exemple, les élèves et les professeurs se tutoient et se font même la bise ! Le respect n'en est pas amoindri pour autant. Au contraire.

Je pense que le fait de se tutoyer donne accès à une certaine égalité, une proximité qui permettent aux professeurs et aux élèves de se faire confiance. Et la confiance, c'est nécessaire à l'apprentissage.

Je trouve qu'il y a parfois une distinction très nette entre les profs et les élèves, et donc une certaine distance qui empêche une bonne communication, et de créer un lien de confiance. Les profs qui établissent cette distance semblent accorder tellement peu d'importance à leurs élèves que ces derniers n'ont même pas envie de faire du bon travail, ce qui ne facilite évidemment pas l'apprentissage.

C'est évident qu'on travaille moins bien pour les profs qu'on aime moins ! On n'a pas envie d'écouter ni de travailler pour eux, ce n'est pas motivant ! C'est pourquoi je trouve important que les professeurs créent un lien de confiance avec leurs élèves, qu'ils soient indulgents, tolérants avec eux et qu'ils ne les prennent pas de haut parce que ça, c'est agaçant.

C'est évident qu'on travaille moins bien pour les profs qu'on aime moins ! On n'a pas envie d'écouter ni de travailler pour eux, ce n'est pas motivant ! C'est pourquoi je trouve important que les professeurs créent un lien de confiance avec leurs élèves, qu'ils soient indulgents, tolérants avec eux et qu'ils ne les prennent pas de haut parce que ça, c'est agaçant.

\*Je sais que certains profs vouvoient aussi leurs élèves, mais c'est plutôt rare.

\*\*Les écoles Steiner sont des écoles privées adoptant une pédagogie active, où on accorde plus d'importance au bien-être des élèves et où ils ont plus l'occasion de s'exprimer.



## L'essentialisme à l'école, ou l'inertie des points

J'ai vécu, lors de ma 5e secondaire, une expérience inattendue. J'avais beau ne pas travailler, mes points continuaient d'avancer comme si de rien n'était.

C'est plutôt confortable comme position, hein, on va pas se mentir, mais autant vous dire que je me suis quand même posée des questions ... Et puis pour certains, c'est l'inverse, et alors là c'est tout de suite un peu moins marrant !

Je m'explique. Quand on a des bons points, tout se passe très bien, mais à partir du moment où un(e) élève commence à avoir des mauvais points pour une raison quelconque, il peut lui être difficile de remonter la pente, pas spécialement parce qu'il/elle a pris du retard sur les autres élèves, mais plutôt parce qu'il/elle est dorénavant mal **considéré(e)** par les professeurs et qu'à partir de ce moment-là :

- o Il/elle gagne la super ÉTIQUETTE « mauvais élève », donc
- o Il/elle perd confiance en lui/elle et en les professeurs
- o Il/elle perd le contrôle, a des mauvais points, mais
- o Il/elle s'en fout puisque n'a plus de valeur aux yeux des professeurs
- o Il/elle obtient donc des points de plus en plus mauvais
- o Il/elle est réellement devenu(e) un mauvais(e) élève
- o Il/elle double.

C'est la situation la plus dramatique qu'on puisse imaginer.

... Mais ça peut quand même arriver !

À l'école, on est étiqueté dès la première, et les étiquettes collent tellement bien qu'on peut rester pendant 6 ans bon(ne) ou mauvais(e) élève, selon nos résultats de première année. Bon, c'est carrément extrémiste, ce que je dis, mais j'ai l'impression que ça fonctionne à peu près comme ça.

C'est comme si on n'avait pas le droit d'évoluer (ou de « régresser »), comme si on était en essence bon(ne) ou mauvais(e) élève. Vous rendez-vous compte de ce que cela signifie ? L'école est ESSENTIALISTE !

- Oh mazette !

C'est le cas de le dire.

Un jour, une fille m'a raconté que son meilleur ami avait toujours eu des beaux points en français en secondaire, mais qu'une fois, il n'avait pas fait son devoir.

Eh ben vous savez quoi ? ... le prof lui a mis 20/20 par défaut, en se disant qu'il avait dû égarer sa copie ! Ça veut bien dire que l'élève en question était étiqueté « bon en français » ; au final, il avait beau faire n'importe quoi, ses points continuaient leur chemin ! (Vive la force d'inertie ! ;-)

Dans des conditions pareilles, un(e) élève n'a même plus besoin de faire d'efforts. Alors quoi? Qu'est-ce qui compte, au final ? Le travail ? C'est raté !

A Pesche, il me semble que tous les élèves ne sont pas évalués en fonction de leur évolution. Certains bons élèves restent bons parce qu'on a dit qu'ils étaient bons, et d'autres restent mauvais parce qu'on les a jugés mauvais au départ.

Chouette alors !

Je pense qu'on devrait tous faire un effort, autant les profs que les élèves, pour ne pas catégoriser. Parce que les étiquettes, ça enferme et ça empêche de grandir.



## Mais qui sont les bons élèves ?

Qu'est-ce qu'un bon élève ? Moi, j'ai envie de dire : souvent, c'est un élève qui a eu de la chance. Parce qu'on l'a toujours encouragé dans son travail.

Parce qu'il a une bonne tête.

Ou encore parce qu'il comprend tout plus facilement que les autres.

Mais est-ce celui-là, le véritable bon élève ?

N'est-ce pas plutôt celui qui progresse, qui réfléchit, qui participe en classe ? Au lieu de féliciter les « winner », ne ferait-on pas mieux d'encourager celles et ceux qui, tout simplement, travaillent ?

Au lieu de vouloir que tous les élèves atteignent le même niveau (ce qui est quasiment impossible), ne ferait-on pas mieux de tous les pousser à avancer à la vitesse dont ils sont capables, ni plus vite, ni moins vite ?

## Pourquoi il vaut mieux passer le Jury Central quand on est mauvais élève

Au Jury Central, les profs ne peuvent pas avoir d'idées préconçues sur les élèves qu'ils corrigent. Et c'est sûrement ce en quoi c'est profondément différent de l'école.

Ils ne peuvent pas avoir d'idées préconçues, simplement parce qu'ils ne connaissent pas les élèves dont ils corrigent les copies. Ils n'ont même pas accès à leur nom.

Les seuls éléments qui pourraient prêter à des préjugés sont l'écriture et l'orthographe de l'élève !

Mise à part ça, qu'on ait eu une bonne ou une mauvaise réputation en tant qu'élève auparavant n'importe pas. Qu'on ait des piercings, une crête, une tête d'ange ou un regard de tueur n'importe pas.

... Est-ce que vous vous rendez compte de ce que ça change ?

À l'école, l'apparence des élèves peut donner à la correction un caractère superficiel et les préjugés des profs, les étiquettes peuvent également fausser en grande partie la correction. Évidemment ! Si le prof corrige la copie d'un « mauvais » élève, il peut très bien partir du principe que la copie va être mauvaise. Aïe. C'est triste.

Et ça pose une grande question. Celle de l'objectivité. Est-ce que les profs cotent les élèves objectivement ?

De ce point de vue, le Jury Central est bien plus avancé que l'école en égalité des chances !

Il y a néanmoins un gros désavantage. L'école, bien qu'elle ne le fasse pas encore assez, accorde une certaine importance à l'évolution des élèves. Au Jury central, vous vous doutez bien que c'est impossible. Il n'y a aucun suivi personnel. Juste un examen pour chaque matière. Les profs n'ont pas à évaluer en fonction des progrès, mais uniquement sur base d'une grille de compétences « objective ».

Donc, les anciens « mauvais » élèves qui ont bien travaillé pour le Jury ont des chances de réussir. Et les anciens « bons » élèves (comme moi) qui n'ont pas bien travaillé (comme moi !) n'ont plus aucune chance de réussir !

Voilà, ça, c'était la petite parenthèse « Jury Central ».

... qui n'est en fait pas une parenthèse puisque c'est la FIN ! (ouf !)



**Au final, ce qu'il faudrait selon moi, c'est :**

- o qu'on apprenne aux élèves des choses dont ils voient l'utilité
- o qu'on ait l'occasion de développer toutes nos intelligences à l'école
- o qu'on évalue beaucoup moins les élèves
- o que les élèves puissent choisir l'option qu'ils souhaitent, peu importe d'où ils viennent
- o qu'on encourage les différences, la créativité et l'originalité des élèves
- o que chacun puisse avancer à son rythme
- o que les bons élèves soient ceux qui travaillent et qui participent en classe
- o que les élèves ne soient pas catégorisés ni jugés par les profs
- o qu'un climat de confiance s'installe entre les profs et les élèves
- o qu'on nous explique en long et en large le changement climatique et qu'on nous donne les moyens de faire quelque chose pour le diminuer
- o qu'on instaure une semaine blanche
- o qu'on arrête de donner tant de travail aux élèves
- o qu'on responsabilise les élèves
- o qu'on crée des liens entre les cours.



philocité

# Remerciements

*Merci d'avoir tout lu !*

*J'ai écrit ce texte avec l'envie de vous transmettre mon sentiment de révolte face au système scolaire. Est-ce que ça a fonctionné ? Dites-moi !*

*En tout cas, je remercie Mme M... de m'avoir encouragée à l'écrire et je suis désolée de l'avoir envoyé si tard. (Le pire, c'est qu'il reste encore des choses à dire ! ;-)) Et surtout, je vous souhaite une magnifique session d'examens (hem), et à bientôt !*

